

l'apparence? Ces présens vous sont donc faits pour vous prouver cet amour paternel que le Roy très-Priant a constamment pour vous. Vous avez vû qu'en temps de paix on n'a cessé de vous les faire aussi bien qu'en temps de guerre ; parce que la tendre affection du Roy très-Priant pour vous ne dépend pas de la différence des temps. Il a une fois dit qu'il vous adoptoit pour enfans : c'en est fait, vous avez pour jamais en luy un véritable Père, vos intérêts seront toujours les siens, il ne discontinuera pas de vous faire sentir les marques de sa bonté pour ce qui concerne les besoins tant de vos âmes que de vos corps. Voicy ce que vous a valu la docilité de vos cœurs, dont le rapport fidèle luy a été fait. Voyci ce que vous procure cette constante fidélité avec laquelle vous vous êtes toujours jusques à présent conformez aux desseins et aux vues qu'il a sur vous. O ! que j'aime à me rappeler ces beaux endroits de votre vie, où je vois que votre amour pour la Prière, et vos sentimens de reconnoissance pour tous les bienfaits que vous avez reçus du Roy votre Père, vous ont jusqu'aujourd'huy tellement dominez, qu'il n'a pas encore été possible à aucune nation non Priante de vous faire changer de disposition à ces deux égards. Ceux qui les savent comme moy, ces beaux endroits de votre vie, en ont conçu pour vous un amour et une estime des plus grands. Quand, parmi les nations Priantes, on lit des lettres envoyées de ces pais-cy, dans lesquelles on apprend qu'il n'y en a pas encore eû un seul de tous tant que vous êtes de Mikmaques dont le cœur se soit